



La perception par le cœur

Chers amis,

On raconte que Ramdas Swami, le gourou de Shivaji, narrait le Ramayana d'une manière si divine que Hanuman lui-même venait l'écouter sous un déguisement. Au cours de l'une de ces séances, Ramdas décrit le moment où Hanuman pose les yeux pour la première fois sur Sita après qu'elle eut été faite prisonnière et eut disparu. Il la trouve assise dans le jardin de Ravana, entourée de fleurs blanches.

En entendant cette histoire, Hanuman sursaute et sort de son état d'absorption. Se débarrassant de son déguisement, il se lève et dit : « Monsieur, j'ai écouté vos récits avec grand plaisir, car il n'y a rien que j'apprécie davantage que d'entendre des histoires qui évoquent mon Seigneur, mais je regrette de vous informer qu'un détail est incorrect. Les fleurs du jardin de Ravana n'étaient pas blanches, comme vous l'avez dit, mais rouges. Je le sais avec certitude, car j'étais personnellement présent et les ai vues de mes propres yeux. »

La beauté de la narration de Ramdas tenait à ce qu'il était doté de la vision divine. Il ne se contentait pas de raconter le Ramayana, comme beaucoup le font ; il le voyait de ses propres yeux, comme Sanjaya dans la Bhagavad Gita, et décrivait ce qu'il voyait. Avec la confiance

qui va de pair avec de telles capacités de perception, Ramdas explique à Hanuman que sa mémoire a dû le tromper sur ce détail, car les fleurs étaient incontestablement blanches.

« Alors, portons cette affaire devant le Seigneur Rama », déclare Hanuman, et ils prennent leur envol.

Après avoir écouté l'opinion de chacun, le Seigneur Rama dit : « Je regrette, mais je ne peux pas régler votre différend. Voyez-vous, je n'étais pas présent à ce moment-là. »

Ils se retirent de la présence de Rama et Hanuman dit : « Allons voir Mère Sita. Elle sera en mesure de confirmer que les fleurs étaient rouges. »

Ils expliquent l'affaire à Sita, qui leur dit : « Ramdas dit la vérité. Les fleurs étaient d'un blanc pur. Elles n'étaient en aucun cas rouges. »

« Comment est-ce possible ? » s'étonne Hanuman. « J'ai vu de mes propres yeux que les fleurs étaient rouges. »

« Oui, tu les as vues rouges », explique Sita, « mais à ce moment-là, ta vision était assombrie par la colère, car tu venais de découvrir que j'étais prisonnière de Ravana. C'est pourquoi les fleurs blanches te sont apparues comme étant rouges. »

Hanuman était tellement en colère que sa fureur avait altéré sa vision. Même les fleurs blanches semblaient flamboyantes. Il était entré momentanément dans un état de maya, d'illusion, et avait donc perçu le réel comme irréel, et l'irréel comme réel. C'était une compréhension erronée issue d'une pensée incorrecte.

De même, imaginons qu'un voyageur anxieux se déplace seul la nuit. Il voit un minuscule ver luisant qui avance dans l'obscurité et le prend pour un fantôme, puis il voit une corde et la prend pour un serpent. Un autre homme parle à son patron au téléphone tard le soir et sa femme en conclut qu'il est infidèle. Dans les deux cas, la réalité des circonstances leur échappe, car elle est perçue à travers les filtres d'une pensée incorrecte. Ces deux situations commencent par des inconnues : la source de lumière inconnue, l'identité inconnue de la corde, la personne inconnue au téléphone. À chaque instant, nous sommes confrontés à des inconnues, mais cela ne doit pas donner à l'illusion l'occasion de se développer.

La raison pour laquelle nous sommes incapables de voir le réel comme réel et la cause de la pensée incorrecte et de la compréhension erronée, c'est le bagage intérieur que nous portons – nos samskaras.



Babuji Maharaj a identifié la *cause* de cette maya. La raison pour laquelle nous sommes incapables de voir le réel comme réel et la cause de la pensée incorrecte et de la compréhension erronée, c'est le bagage intérieur que nous portons – nos samskaras.

Les samskaras sont les impressions que des expériences à fort impact émotionnel inscrivent dans notre conscience et qui restent dans le subconscient, exerçant une influence subliminale sur notre vie et nous amenant à voir notre réalité actuelle sous l'angle d'expériences passées. Nos émotions et nos schémas de pensée anciens se superposent à la réalité présente, qui devient par conséquent subjective. Ce stock de souvenirs émotionnels conditionne désormais notre interprétation des événements. C'est comme si nous voyions le monde avec des verres colorés.

*Ce stock de souvenirs émotionnels
conditionne désormais notre interprétation
des événements. C'est comme si nous
voyions le monde avec des verres colorés.*

Cela me rappelle *Le magicien d'Oz*, où chacun croyait que tout dans la ville d'Oz était vert émeraude, mais ce n'était qu'une illusion. Oz était une ville comme les autres. L'illusion perdurait car chaque habitant recevait une paire de lunettes avec des verres de couleur verte, qu'il devait porter en permanence. Les verres colorés donnaient aux habitants la fausse impression que la ville était verte.

Il s'agit d'une fiction, mais notre vision réelle est tout aussi déformée. Les préjugés qui sont les nôtres dans la vie sont pires, car contrairement aux habitants d'Oz dont la vision était obscurcie par une seule paire de lunettes, nous avons de multiples filtres qui obscurcissent notre perception. Il est facile d'enlever une paire de lunettes, mais nos filtres, eux, sont tellement profonds que notre âme les emporte avec notre conscience de vie en vie. Les « lunettes » que nous portons ne sont pas monochromes, mais des teintes multiples sont intégrées à leurs verres, les rendant presque opaques. De plus, ces filtres surgissent à l'improviste. Si quelque chose empêche la lumière de la réalité de pénétrer dans notre conscience, nous vivons dans l'obscurité, c'est une sorte d'enfer.

Les samskaras faussent notre perception et nous amènent à juger que les choses sont bonnes ou mauvaises. Nous jugeons que certaines choses sont belles et d'autres laides ; que certaines sont saintes et d'autres profanes. Nous oublions que la sainteté est partout



La véritable vision impartiale voit les choses telles qu'elles sont, sans addition ni soustraction, sans jugement ni interprétation au niveau émotionnel. La vision émerge lorsque tous les filtres ont disparu, et nos shastras identifient cette vision pure comme étant le darshan.

et que la beauté est partout. Le jugement est dans l'œil de celui qui regarde. Nous le superposons à la réalité. La véritable vision impartiale voit les choses telles qu'elles sont, sans addition ni soustraction, sans jugement ni interprétation au niveau émotionnel. La vision émerge lorsque tous les filtres ont disparu, et nos *shastras* identifient cette vision pure comme étant le darshan.

La plupart comprennent le darshan dans son sens limité, qui signifie apercevoir une personne sainte. Mais si beaucoup ont aperçu le Seigneur Krishna de son vivant, quasiment personne ne l'a vu tel qu'il était. Alors, qui a eu son darshan dans le vrai sens du terme ? Cela me rappelle la déclaration de Babuji : « Beaucoup viennent me voir, mais personne ne me voit vraiment. »

Beaucoup détestaient le Seigneur Krishna. Seuls quelques-uns l'aimaient. Duryodhana le rabaissait, le traitant de simple magicien. Arjuna l'admirait, mais ne le voyait que de manière limitée, comme un ami. Même Radha, dans son immense amour et son adoration pour Krishna, ne le percevait pas dans toute sa grandeur de Seigneur de l'Univers. Chacun de ceux qui l'ont vu avait une perspective différente. Personne n'a vu toute la vérité.

C'est parce que chaque personne est unique. Parmi les milliards de personnes qui peuplent ce monde, imaginez le nombre d'impressions que nous portons collectivement, la quantité de conditionnements que nous apportons à ce moment que nous partageons sur Terre et le nombre de perspectives individuelles. Il s'ensuit généralement désaccord et désunion.

Nous n'avons pas toujours été ainsi. À l'origine, toutes les consciences étaient identiques. La vision pure de la réalité était courante. Les différences se sont infiltrées à cause d'un mode de pensée erroné et nous avons commencé à créer des petits mondes bien à nous. Babuji décrit ces mondes comme des îles – des îles qui s'écartent les unes des autres ainsi que de l'unité, pour aller vers l'individualité, l'isolement et une existence gouvernée par l'ego.

L'ego est par nature égocentrique et cherche sa propre survie. La plus grande peur de l'ego est la destruction de son identité. De son point de vue, même la mort physique est préférable à sa propre mort. Préoccupé par le maintien de son existence, l'ego veut toujours se voir, comme s'il se regardait dans un miroir pour s'assurer qu'il existe encore.

Comment l'ego peut-il se voir alors qu'il n'a pas de forme qui lui est propre ? La réponse est qu'il s'identifie à des objets connaissables qui sont perceptibles et extérieurs à l'être subjectif qui les connaît. En désignant quelque chose d'extérieur, il déclare : « Je suis cela », et il est satisfait. De cette façon, il peut s'identifier à l'esprit, au corps ou même à des choses extérieures à l'organisme humain, comme la culture, la langue, le goût, les possessions, etc.

En réponse à une lettre, Babuji écrivit un jour : « C'est bien que vous aimiez avoir le darshana des *maha-purushas* (saints). Il serait préférable d'essayer d'avoir le darshana de vous seul. » Pour avoir le darshan du vrai Soi, il faut se défaire des fausses identités accumulées par l'ego. Mais l'ego est extrêmement attaché à ses fausses identités. Lorsqu'elles sont menacées, il peut se montrer agressif. Demandez-vous ce que vous ressentez lorsqu'une chose que vous considérez comme faisant partie de vous est critiquée – votre religion, votre nation, votre communauté, votre famille, etc. La force de ce sentiment est un indice de l'intensité des identifications de l'ego – les masques de la véritable identité.

Les egos affirmés sont des destructeurs d'unité. Quand vous travaillez en groupe, les autres ont peut-être envie de faire les choses autrement que vous. Si vous êtes trop identifié à vos propres idées, les suggestions des autres, même constructives, vous apparaîtront comme des menaces personnelles. Imaginez que chaque membre d'un groupe travaille sur le mode « c'est cela ou rien » ! Imaginez le résultat ! Les perspectives divergentes sont saines si nous restons souples et évitons les conflits d'ego.

Une façon égoïste de travailler fait obstacle au travail du Maître destiné à nous transformer en canaux pour l'énergie divine. Si le flux de l'énergie divine rencontre une résistance en nous, cela provoque une friction. Des manifestations comme des « secousses » pendant la méditation sont le signe d'une résistance dans le système.

*Pour avoir le darshan du vrai Soi,
il faut se défaire des fausses identités
accumulées par l'ego.*



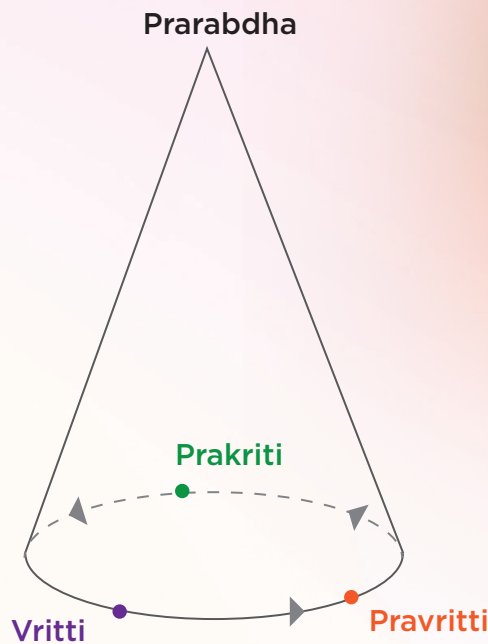
L'ego et les samskaras sont partenaires. Les samskaras se forment lorsque nous réagissons émotionnellement. L'ego est l'élément réactif en nous qui déclenche la formation de samskaras. Pourquoi l'ego réagit-il ? Il réagit quand l'une de ses identifications est renforcée ou menacée. Cette réaction prend la forme d'une attirance ou d'une aversion. L'émotion positive ou négative produite par cette réaction devient alors une impression.

Parallèlement, les samskaras déterminent les objets auxquels l'ego s'identifie. L'ego et les samskaras sont donc co-créateurs de maya, filtrant notre perception et déformant notre vision de la réalité.

Les arbres de la destinée individuelle poussent à partir des graines samskariques plantées dans le sol de l'ego. Nos samskaras génèrent les intentions de notre cœur, que le mental s'efforce de réaliser. Les mécanismes et les tendances du mental s'appellent *vruttis*. Nos *vruttis* actionnent à leur tour nos *pravruttis* (tendances). À eux deux, *vrutti* et *pravrutti* colorent notre *prakriti* (nature) des qualités des trois *gunas* – *sattva*, *rajas* et *tamas*.

En fonction des qualités de notre nature, nous répétons indéfiniment certaines activités. Le gastronome va indéfiniment au restaurant. Le surfeur poursuit indéfiniment les vagues. Le cinéphile va indéfiniment au cinéma. De telles activités facilitent l'accumulation de variétés particulières de samskaras, uniques à la nature de chacun. De vie en vie, l'activité incessante et l'accumulation de samskaras définissent plus précisément notre nature. C'est ce que nous entendons par *prarabdha* (destinée).

Les arbres de la destinée individuelle poussent à partir des graines samskariques plantées dans le sol de l'ego. Nos samskaras génèrent les intentions de notre cœur, que le mental s'efforce de réaliser. Les mécanismes et les tendances du mental s'appellent vruttis. Nos vruttis actionnent à leur tour nos pravruttis (tendances). À eux deux, vrutti et pravrutti colorent notre prakriti (nature) des qualités des trois gunas – sattva, rajas et tamas.



Nous sommes les créateurs de nos destinées individuelles, mais il existe aussi une destinée divine, qui ne peut être réalisée que lorsque nous avons dissous les mondes que nous avons créés individuellement et effectué notre propre *pralaya* (dissolution).

C'est à cette fin que le grand Rishi Patanjali a offert la voie du Yoga, grâce à laquelle nous pouvons neutraliser les *vrittis* qui créeraient sinon notre destinée par défaut et nous feraient tourner dans la spirale de maya. C'est à cette même fin que Pujya Babuji a conçu les méthodes permettant de supprimer les *samskaras* qui entretiennent nos *vrittis*. *Chit vritti nirodh* est en quelque sorte l'état de Yoga. Alimenter nos *vrittis* ne nous sera jamais salutaire, c'est pourquoi c'est un *a-yogya*, pas un Yoga.

Malheureusement, la tendance de l'ego est de défendre sa création et de s'identifier à *vritti*, *pravritti*, *prakriti* et *prarabdha*. Cela rend le changement difficile. Comme le disait notre cher Chariji, l'imbécile ne reconnaît ses erreurs que rétrospectivement, voire pas du tout ; la personne intelligente se rend compte de ses erreurs au moment où elle les commet ; et la personne sage voit les erreurs à l'avance et les évite.

Dans quelle catégorie ranger une personne qui voit ses erreurs mais s'obstine à croire que ses actions sont correctes ? Comment cette personne peut-elle se transformer ? Comment une personne peut-elle effectuer son *pralaya* individuel quand elle est si occupée à construire sa création ? C'est comme transmuter le cuivre en or ; comment cela peut-il se produire ? Cela explique peut-être pourquoi nous échouons lamentablement à changer. Cela peut aussi expliquer pourquoi, dans le schéma des vingt-trois cercles de Babuji, les anneaux de l'ego soutiennent les anneaux de maya.

Le Sahaj Marg nous offre une formation intérieure pour nous rendre maîtres d'un style de vie qui nous permette d'accomplir des tâches nobles sans former de samskaras. Se débarrasser du fardeau des samskaras est facile. L'accumulation quotidienne des samskaras est éliminée lors de notre nettoyage du soir. Les samskaras de cette incarnation sont nettoyés par les précepteurs au cours des sittings individuels. Les samskaras des vies passées sont éliminés pendant les *bhandaras*, pendant les satsanghs de groupe, en présence physique du Maître et, si l'abhyasi est fervent et arrive au *layavastha*, à tout moment.

Empêcher la formation de samskaras est plus difficile. Éviter les impressions en vivant dans ce monde, c'est comme éviter la poussière dans une mine de charbon ou éviter de se mouiller en marchant sous une pluie battante. Nous ne pouvons pas éviter la pluie, mais nous pouvons éviter d'être mouillés en portant un imperméable. Qu'est-ce qui peut servir d'« imperméable » à l'esprit et au cœur, pour qu'ils ne soient pas affectés malgré l'agitation émotionnelle ? C'est le vêtement protecteur du *souvenir constant qui est imprégné d'amour pour le Seigneur*.

Le souvenir constant est un filtre unique en son genre. Il filtre les impressions avant qu'elles ne maculent notre conscience. Sous le couvert protecteur de l'humilité, le souvenir constant filtre l'ego et nous délivre des effets de la subjectivité, de sorte que la destination divine reste bien en vue. Même le banal et l'illusoire deviennent divins et extraordinaires lorsque notre perception reste immergée par le cœur dans l'amour de notre Créateur. Si Dieu est divin, alors Sa création est divine, car la Source et le résultat ne font qu'un. Tout devient divin.

Avec amour et respect,
Kamlesh

À l'occasion du 123^e anniversaire de la naissance

PUJYA SHRI BABUJI MAHARAJ

29, 30 avril et 1^{er} mai 2022

heartfulnessTM
advancing in love